

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

VENDREDI 29 AVRIL 2011, 20H15

Temple Farel

rue du Temple-Allemand 25

19h30 : causerie par François Cattin,
compositeur

Concert de clôture

ENSEMBLE DOULCE MEMOIRE

direction Denis Raisin Dadre

Anne Delafosse-Quentin soprano

Paulin Bündgen alto

Hugues Primard ténor

Thomas Kral baryton

Marc Busnel basse

Philippe Vallepin récitant

Francis Mercet, Elsa Frank, Jeremie

Papasergio, Denis Raisin Dadre,

bombardes, douçaines et flutes à bec

Judith Pacquier cornet à bouquin

Jacques Henry sacqueboute

Bruno Caillat percussions

REQUIEM DES ROIS DE FRANCE

Eustache Du Caurroy (1549-1609)

Pavane pour Henry le Grand par les
grands hautbois en procession

Texte : *Le carrosse du roi entra (...)*

Psaume 130, Du fond de ma pensée,
Claude Goudimel

Texte : *Sur la minuit du vendredi (...)* où
l'on célébrait les messes basses.

Fantaisie à six sur je suis déshéritée,
Eustache du Caurroy

Texte : *Le lundi 28 jour du dit mois (...)*
priez dieu qu'il ait son âme.

Psaume 137, Estant assis aux rives
aquatiques, Claude Goudimel

Texte : *Le mardi 29 du mois (...)* puis
furent chantées les vêpres et Vigiles des
trépassés.

Pavane pour le Roy

Missa pro defunctis, Eustache Du Caurroy

Subvenite sancti dei (plain chant)

Introït *Requiem æternam*

Te decet hymnus

Requiem æternam (repetitur)

Kyrie

Christe

Kyrie

Graduale *Si ambulem in medio*
umbræ mortis

Virga tua

Oraison funèbre « Princes très illustres »

Trente quatriesme Fantaisie,
Eustache Du Caurroy

Offertorium *Domine Iesu Christe*

Sanctus

Benedictus

Elevation *Pie Iesu*

Agnus Dei I, II & III

Communio *Lux æternam*

Absoute *Libera me*

Credo quod redemptor (plain chant)

In paradisium (plain chant)

Texte : *La messe dite et les prières (...)*
très heureuse et très longue vie. Vive
le Roy Louis.

Fanfare pour la proclamation du règne
du Roi Louis XIII

« Musicologiquement avisée, cette reconstitution fait entendre une prodigieuse palette de timbres, d'alliages, d'accordements et de mixtures. La répartition des voix et des instruments procure un bonheur purement sensuel avant que d'être spirituel. »

Le Monde

La Missa Pro Defunctis d'Eustache du Caurroy est sans conteste la messe de requiem la plus célèbre de l'Ancien Régime. La tradition veut qu'elle ait été jouée lors des obsèques d'Henri IV en 1610, bien qu'aucun document d'archive ne le prouve.

Une messe de requiem ne peut se comprendre sans évoquer les cérémonies qui accompagnaient la sépulture d'un roi de France. Le déroulement du temps y joue un rôle prépondérant. Entre l'assassinat du Roi Henri IV le 14 mai 1610 et sa sépulture le 1er juillet, la France est plongée dans un mois et demi de deuil marqué par des cérémonies officielles, des processions, et toute une pompe funèbre qui culmine dans les grandes messes de Notre-Dame de Paris le 30 juin et Saint-Denis le 1er juillet.

L'office des défunts chanté par la Chapelle du roi lors de ces messes est chargé de toute l'émotion et de la ferveur de la France entière.

CHRONOLOGIE

Le 14 mai 1610 le roi Henri IV est assassiné par Ravaillac rue de la Ferronnerie à Paris. « Cette furie voyant que le Roy lui découvrait tout le flancs et qu'un valet de pied qui, seul le pouvoit empêcher s'estoit arrêté pour remettre sa jaretière luy porte deux coups de couteau. Le premier coup fut entré dans la seconde

REQUIEM DES ROIS DE FRANCE

et troisième coste de la largeur d'un travers de doigt se coulant sur le muscle pectoral sans offenser le thorax, le second un peu plus bas au milieu du flancs entre la cinquième et sixième coste traversa l'un des lobes du poumons et donna jusqu'a l'artère veineuse, au premier le Roy dit je suis blessé, mais le second suivit si promptement qu'à peine peut-il achever ces mots ce n'est rien car le sang lui vint à gros flots à la bouche. »

Puis le 15 mai son corps est exposé et embaumé : « Sur la minuict du vendredi le corps du Roy dépouillé d'un habit de satin noir egratigné sans passement fut revêtu d'un pourpoint de satin blanc et porté sur le lit de la chambre ou il fut vu considéré, pleuré et regretté par toute la ville de Paris.»

Le cœur du roi est emporté par le duc de Montbazon à La Flèche, sur le trajet les cérémonies se multiplient : entrées dans les villes, accueil par le clergé, messes. Le corps reste ensuite dans la chambre, dans un cercueil, où toute la noblesse, le parlement et le futur roi Louis XIII revêtu du manteau royal de pourpre avec Messieurs les frères, les princes de son sang, défilent en donnant l'eau bénite. « Le corps du Roy embaumé fut mis en un cercueil de plomb couvert d'une bière de bois sur laquelle on avait étendu un grand drap d'or. »

De la chambre, il est porté le 10 juin à la salle des cariatides, sur le cercueil est posée une effigie revêtue des habits du sacre qui représente le roi, à qui selon la coutume, on continue de servir les repas.

Le 21 juin, l'effigie est enlevée et le lendemain, à Saint-Denis, on procède, à la hâte, à l'inhumation du roi Henri III dont le corps était resté à Compiègne. Cette cérémonie achevée, les crieurs annoncent dans Paris les funérailles du roi Henri IV. *« Le lundi 28 jour dudict mois les 24 crieurs jurés ayants les ecussons et armoiries du Roy allèrent par les carrefours de Paris avec leurs clochettes sonnantes annoncer les funérailles et convoi dudict Sieur Roy disant les paroles qui s'ensuivent : Nobles et dévotes personnes priez Dieu pour l'âme du très haut, très puissant et très excellent Prince Henry le grand par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre très chrestien très auguste très victorieux incomparable en magnanimité et clémence, lequel est trépassé en son palais du Louvre : priez Dieu qu'il ait son âme". »*

Le 29 juin, commence l'extraordinaire procession qui conduit le corps du roi du Louvre jusqu'à Notre-Dame. *« Le mardi 29 du mois les rues furent tapissées de noir de coté et d'autre depuis le château du Louvre jusqu'a l'église Notre Dame sur laquelle tapisseries estoit posées les armoiries du Roy et celles de la ville de Paris et par devant les maisons y avoient des torches allumées, sur les 2 heures de l'après midi le convoi commença à cheminer. »*

Ce convoi est composé de toutes les congrégations régulières de Paris, la Justice Ordinaire du roi, les Facultés, l'Université, la Maison du roi, la milice, l'Ecurie, Notre-Dame avec la Sainte-Chapelle chantant en musique, les

chantres de la Chapelle du roi, les joueurs de haut-bois (1), de fleustes, clairons, instruments musicaux, trompettes, tambours le tout couvert de noir... Parti à 14h, il arrive à notre Dame à 22h, où sont chantées les vêpres et vigile des trépassés en musique. (2)

Le lendemain le 30 juin, messe à Notre-Dame, le service divin est fait en musique de 9h à 14h, l'oraison funèbre est prononcée par Messire Cospeau, évêque d'Aires. A 15h, le convoi repart pour Saint-Denis, il arrive à 22h, et de nouveau les religieux chantent les vêpres et les vigiles des trépassés. Le 1er juillet, nouvelle cérémonie funèbre à Saint-Denis de 9h à 14h, puis le corps est porté à la cave des rois et le héraut proclame le nouveau règne.

« Peu de temps après le comte de saint paul leva le baton de grand maitre et dit vive le roy, le héraut repris sa parole et cria a haute voix vive le Roy vive le Roy vive le Roi Louys treizième de ce nom par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre très chrétien notre très souverain seigneur bon maitre, auquel Dieu doit très heureuse et très longue vie : Vive le Roy Louis.»

LA MUSIQUE DES CEREMONIES

Le musicien cherchera en vain dans les descriptions minutieuses des cérémonies une indication précise sur la musique interprétée. Les chroniqueurs s'attardent plus volontiers, comme de nos jours, sur des détails vestimentaires et sur la présence des personnalités en vue. Seule la participation de la Chapelle avec ses chanteurs et l'Ecurie avec ses hauts instruments est attestée à Notre-Dame. La Chapelle chantait sans doute des oeuvres d'Eustache du Caurroy, sous-maître de la chapelle et chantre, au service d'Henri IV depuis 20 ans, décédé le 7 août 1609.

La doctrine de Du Caurroy fait référence

à la science du compositeur, héritage de l'ars perfecta des compositeurs franco-flamands, reconnue dans toute l'Europe. La collection des 42 fantaisies instrumentales en est la démonstration la plus achevée à tel point que Sébastien de Brossard écrit dans son catalogue en 1724 à leurs propos : « il serait difficile de trouver rien de plus exact et de mieux travaillé selon les règles de l'ancien contrepoint, comme il n'était point généré par les paroles, ces fantaisies étant faictes pour les instruments; on peut dire qu'il a déployé toute sa science qui certainement était des plus profondes en ce temps là. »

Écrite à cinq voix, la *Missa pro defunctis* est la seule messe de Du Caurroy qui nous soit parvenue, les trois autres messes à quatre voix étant perdues. Marin Mersenne dans son *Harmonie Universelle* éditée en 1636 rends hommage à son auteur : « Mais entre tous les françois qui se sont employez à cet Art, il semble que Du Caurroy emporte le prix pour la grande harmonie de sa composition & de son riche contrepoint, comme l'on peut voir dans ses trois Messes à quatre & celle qui est à cinq. »

La *Missa pro defunctis* ne suit pas le rite romain mais le rite parisien. Le Ceremoniale de Clément VIII, promulgué dans toute l'Europe en 1600 avait été mal accepté par les Diocèses français qui voulaient garder les privilèges de l'Eglise gallicane et affirmer leur indépendance vis-à-vis de Rome. Cette attitude de résistance explique les particularités liturgiques du Requiem, comme l'absence du *Dies irae*.

L'écriture du Requiem reste assez archaïque, comme il était de coutume pour une messe des défunts avec cependant une attention permanente à la clarté de la déclamation ; le

contrepoint ne nuisant jamais à la perception du texte.

Les deux psaumes en français qui ouvrent le concert, *Du fond de ma pensée (de profundis clamavi ad te)* et *Estant assis aux rives aquatiques (super flumina Babylonis)*, étaient chantés lors de l'office de vêpres des défunts. Aux versions en plain chant, nous avons préféré la mise en musique de Claude Goudimel, musicien réformé qui emprunte les textes aux traductions de Clément Marot et Théodore de Bèze. Cet hommage rendu à la musique protestante nous semblait nécessaire compte tenu de la personnalité du roi.

Si les orateurs, pour des raisons politiques, insistent en effet dans leurs panégyriques et oraison funèbre sur les vertus chrétiennes du Roi, défenseur de l'Eglise catholique, il ne faut pas occulter l'appartenance de Henri IV au culte réformé avant qu'il ne l'abjure. « Paris vaut bien une messe... ». Son enfance a été bercée par le chant des psaumes, et il est symptomatique que le musicien officiel de la Chapelle, Eustache du Caurroy, puise dans le répertoire réformé, celui des psaumes, pour écrire six de ses fantaisies, faisant preuve, au sein de l'institution la plus en vue du royaume, d'un esprit de conciliation musicale tout à fait remarquable.

La pavane jouée avant le Requiem évoque les musiques qui accompagnaient la procession du Louvre à Notre-Dame et à laquelle participait l'*Ecurie du Roy*, une institution composée de hauts instruments : cornets, chalémies, bombardes, sacqueboute et tambour.

Le manuscrit Philidor d'où est extrait cette pavane, contient des musiques expressément écrites pour les grandes cérémonies royales de l'époque, l'écriture à six voix donne à cette

formation une plénitude sonore et une gravité « *propre pour les grandes assemblées* » comme le note le père Mersenne en 1636.

Cette évocation des funérailles d'Henri IV serait incomplète sans la musique des mots. Peu de temps après sa mort, des épitaphes, discours lamentables, déplorations, larmes et sanglots de la France désolée, recueil de vers lugubres, sortent des presses. Si certaines des 38 oraisons funèbres prononcées dans les églises du royaume sont de purs exercices de rhétorique, références obligées à l'Antiquité, exaltation sans nuances des vertus royales, d'autres, comme l'oraison prononcée à Notre-Dame de Paris par l'évêque d'Aires, messire Cospeau, nous émeut encore.

Enfin, nous ne pouvons clore cette office des défunts sans évoquer ce moment très émouvant où, à l'église Saint-Denis, l'on retire la couronne, le sceptre et la main de justice, qui était sur le corps du roi et où, après la mise au tombeau, et un silence où « *chacun se mis en prière, ayant la larme à l'œil* », on annonce le nouveau règne au son des « *trompettes, clérons, hautbois et tambours* ».

Denis Raisin Dadre, avril 2001

(1) Haut-bois : terme générique pour désigner une famille d'instruments à anches double plus communément appelé bombarde de nos jours.

(2) En musique : ce terme désigne la musique polyphonique par opposition au plain chant, on disait aussi à la Renaissance « *musique faicte* »

ENSEMBLE DOULCE MEMOIRE

Douce Mémoire, c'est d'abord l'énergie, l'esprit de troupe, le plaisir du partage et de la rencontre avec un objectif commun : revisiter le répertoire profane et sacré de la Renaissance. Constitué d'une équipe soudée d'instrumentistes et de chanteurs fidèles à l'ensemble, Douce Mémoire est

amené à jouer aussi bien dans les festivals internationaux d'Innsbruck, Saintes, Bath, Ambronay ou Boston, que sur le parvis du cinéma UGC en plein Paris, dans un restaurant au Portugal, à 4000 mètres d'altitude dans la ville de Quito en Equateur ou en équilibre instable sur une barge posée sur le lagon de Tahiti. Ennemi déclaré de l'ennui, Douce Mémoire crée sans cesse de nouvelles formes originales de concert mis en espace et répond présent à tous les défis : d'un spectacle sur une roulotte, tourné en 2000, au concert partagé avec la grande chanteuse ouzbek, Munnadjat Yulchieva, en passant par la formation de chœurs amateurs ou de jeunes indiens boliviens. Ouvert à toutes les formes d'art, Douce Mémoire a rencontré les musiciens danseurs de la troupe, internationalement reconnue, Han Tang Yuefu de Taïwan, les danseurs italiens de la compagnie Il Ballarino, les chanteurs anglais du Cardinall's Musick et des danseurs espagnols dans un spectacle détonnant mêlant musique renaissance et flamenco. Passant du cabaret renaissance (La Dive Bouteille) à la rencontre envoûtante et mystique des laudes italiennes et des chants soufis, du Requiem des Rois de France à la commedia dell'arte avec son spectacle Viva Venezia!, Douce Mémoire entend fuir la routine et la monotonie.

L'ensemble enregistre pour Naïve, K 617 et Zig Zag Territoires. Sa discographie a reçu de très nombreuses récompenses: Diapason d'Or de l'année, Choc du Monde de la Musique, ffff de Télérama.

Douce Mémoire est porté par la Région Centre. Douce Mémoire est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC du Centre, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Douce Mémoire est soutenu par le Conseil Général d'Indre-et-Loire, l'Institut Français - Ministère des Affaires étrangères et la Ville de Tours. Douce Mémoire est membre de la FEVIS et du Profedim.

LOCATION

L'heure bleue – billetterie
Av. L.-Robert 27-29
La Chaux-de-Fonds
Tél : +41 32 967 60 50
billet@heurebleue.ch

mardi au vendredi de 11h à 14h et
de 16h à 18h30, samedi de 9h à 12h

Guichet du Théâtre du Passage
Passage Max.-de-Meuron 4
Neuchâtel
Tél. : +41 32 717 79 07

mardi au vendredi de 13h à 18h,
samedi de 10h à 12h

PRIX DES PLACES : CHF 30.-

Réduction de 10.- pour les détenteurs
d'un abonnement Grande Série.
Réduction de 5.- pour les membres de la
Société de Musique de La Chaux-de-
Fonds et du Club Espace L'Express-
L'Impartial. (non cumulable).



Places à CHF 10.- pour les moins de 16
ans et les étudiants le jour du concert,
dans la mesure des places disponibles.

www.musiquecdf.ch

SAISON 2011-2012, RESERVEZ VOS DATES

Abonnement Grande Série

2011

Jeudi 27 octobre
Dimanche 13 novembre
Vendredi 18 novembre
Vendredi 25 novembre
Vendredi 9 décembre

2012

Jeudi 26 janvier
Samedi 4 février
Vendredi 10 février
Mercredi 28 mars
Vendredi 27 avril
Vendredi 11 mai

Evénement Festival

2012

Vendredi 9 mars
Dimanche 11 mars
Vendredi 16 mars
Dimanche 18 mars
Vendredi 23 mars
Dimanche 25 mars

